

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La terreur règne dans le « sancak »

UN GUET-APENS à ANTAKYA

Mitrailleuses et fusils entrent en action. — On compte trois tués et une cinquantaine de blessés. — Les organisateurs de l'agression sont amenés par les Français à Alep

Lazkiye, 2 (Dépêche particulière). — Quelques Turcs du « sancak » qui ont fui ici rapportent que la terreur règne à Antakya. Ils déclarent qu'en dépit du fait que lors des élections au premier degré le nombre légal de votes n'eut pas été recueilli, on n'est parvenu à faire désigner comme électeurs au second degré, à la faveur d'une foule d'abus et en jetant notamment dans les urnes de faux bulletins, de des individus qui disposaient de 5 pour cent des voix dans certaines zones et de 10 pour cent dans certaines autres. Un ou deux d'entre ces derniers ont d'ailleurs démissionné ensuite pour protester contre l'illégalité de ces prétendues élections.

LE SCANDALE DES ELECTIONS

Alarmés par cet état de choses, le 30 novembre, les fonctionnaires de l'Etat mandataire et les fonctionnaires locaux firent arrêter notamment par des gendarmes, baïonnette au canon, les électeurs qui persistaient à ne pas participer au vote, les firent charger dans des camions et les firent conduire de force aux sections de vote. On voulut les contraindre ainsi de voter, mais malgré toutes ces pressions beaucoup d'électeurs au second degré parvinrent à se soustraire par la fuite à l'obligation d'agir contre leur conscience. Les fonctionnaires locaux remplirent à leur gré des bulletins, pour le compte des électeurs restants.

Résultats, ceux que les autorités de l'Etat mandataire et les fonctionnaires locaux avaient décidé, à priori, de faire élire à la députation y sont effectivement parvenus. Ce sont : l'ancien ministre Adali Mehmed et le ministre actuel, Kuseyri Mustafa, Seyh Süleyman Sami ainsi que Mahmud, à Kirik Khan. Certains d'entre ces prétendus « élus » avaient obtenu zéro voix !

LA POLICE AIDE LES CRIMINELS

Cette situation provoqua une effervescence immédiate dans le « sancak ».

On annonce comme probable pour ce soir le départ d'Ankara pour Genève de notre ministre des affaires étrangères.

Le Dr. Tefvik Rüştü Aras profitera de la convocation du conseil de la S. D. N. pour l'examen de la démarche de Valence afin de demander la fixation, d'une date aussi proche que possible, pour l'étude de la question du « sancak ». Notre ministre des affaires étrangères soulignera à ce propos que les dernières nouvelles qui parviennent d'Antakya, démontrent que la situation n'autorise aucun retard.

Le ministère des affaires étrangères prépare les preuves et documents qui devront être produits à l'appui de notre thèse.

tomboit sous la main. Résultat : trois Turcs ont été tués et il y a une cinquantaine de blessés.

L'ETAT DE SIEGE

A la suite de ces événements, l'émotion de la population a été portée à son comble. En présence de cette situation les fonctionnaires de l'Etat mandataire et les fonctionnaires locaux constatant que Kuseyri zade Mustafa et Adali Mehmed sont les véritables artisans de l'incident d'hier, les firent embarquer dans des autos blindées et les envoyèrent sous escorte à Alep.

En même temps, des sanctions impitoyables furent prises. Tout d'abord l'état de siège a été proclamé et le maintien de la sécurité locale a été confié aux autorités militaires.

Le « konak » du gouvernement est gardé par la milice. Il est interdit de circuler dans les rues de 5 h. du soir à 7 heures du matin. Les femmes elles-mêmes sont l'objet de vexations ; on soulève leur voile sous tous les prétextes.

L'accès des villes est interdit aux paysans. Des gens en uniforme de l'armée syrienne et conduits par des officiers syriens ne cessent d'arriver. Et ces gens trouvent tous les prétextes bons pour pressurer et piller la population.

On interdit à plus de deux personnes à la fois de traverser la voie publique ou de s'y entretenir.

Une tâche de premier plan est réservée aux femmes.

Les abris

La création d'abris collectifs contre les gaz dans les villes et les villages est rendue obligatoire. Le gouvernement a élaboré un plan qui lui permettra de passer à l'action, dans ce domaine dès que le nouveau projet aura pris force de loi. En vue de faire face aux frais de construction des abris envisagés, les Municipalités et les administrations spéciales déposeront 1 pour cent de leurs revenus à la Banque des Municipalités, qui tiendra les montants ainsi réalisés à la disposition du ministère de l'Intérieur.

Une des premières tâches que l'on aura à accomplir, dès l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, sera la création dans les grandes villes, de commissions pour la découverte des gaz empoisonnés et l'identification des zones gazeuses, pour les secours sanitaires et autres services similaires. Toute la population, les militaires exclus, devra obligatoirement collaborer à la constitution de ces commissions.

MADAME,

DEMAIN

LA MODE

La loi sur l'arbitrage obligatoire en France

Tours, 3 A. A. — M. Jouhaux, secrétaire de la confédération générale du Travail, discourt au sujet de la loi sur l'arbitrage obligatoire, déclara qu'elle est le résultat des revendications du monde ouvrier qui obtint que la discussion se substitue à l'opposition.

Cette loi, dit-il, nous fait entrer dans le domaine législatif où les conséquences peuvent être considérables au point de vue du développement des rapports sociaux.

Au sujet de la politique extérieure, il dit : « Les dangers qui se précisent chaque jour nous obligent à suivre une politique non d'expectative, mais une politique d'action. »

La protection contre le danger aérien

Le projet de loi pour la protection contre le danger aérien, élaboré par le ministère de l'Intérieur, vient de recevoir sa forme définitive. Il sera soumis ces jours-ci à la présidence du conseil qui le transmettra à son tour à la Grande Assemblée, avec la mention d'urgence.

L'exposé des motifs du projet en question est conçu dans les termes ci-après :

Contre la concentration des usines et des édifices de l'Etat

« Lors des guerres futures, les grands avions porteurs de bombes d'une grande puissance de destruction dirigeront l'action de celles-ci tout particulièrement contre les centres vitaux de la partie adverse et s'efforceront de les anéantir. Les immeubles importants de l'Etat, les fabriques d'avions et de munitions, des dépôts de matériel de guerre ou de vivres, les silos, les gares importantes et autres édifices semblables constituent de grands objectifs pour les attaques aériennes et même s'ils sont défendus de l'air, ils n'éviteront pas le danger des bombardements aériens. »

C'est pourquoi, dans beaucoup de pays, alors que la tendance générale était, jusqu'ici, de concentrer autant que possible ces constructions, sur un espace restreint, on s'applique, au contraire, aujourd'hui, à les disperser et à les construire autant que possible loin les uns des autres. »

En ce moment où nous nous trouvons dans la période de fondation de notre jeune industrie, qui constitue une œuvre brillante et digne d'admiration de l'Etat, ce sera une garantie excellente et justifiée pour ces édifices de ne pas les grouper de façon à ce qu'ils puissent constituer une cible facile à discerner pour l'observateur aérien, mais de les construire isolément et en des emplacements opportuns. »

Le projet de loi accorde, de vastes pouvoirs au gouvernement. Le cas échéant — et quand il s'agit de prendre des mesures dans ce domaine — il peut mobiliser toutes les forces civiles. La préparation des citoyens, indépendamment de ceux qui sont sous les armes, en vue de la défense anti-aérienne, est longuement étudiée par le projet de loi.

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

Les Italiens à Irgalem

Rome, 3. A. A. — On mande d'Addis-Abeba que les troupes italiennes poursuivent l'occupation de la région des lacs. Elles entrèrent hier dans Irgalem.

Retour d'Afrique Orientale

Messine, 2. — La population et les autorités civiles et militaires ont réservé une réception solennelle et des réjouissances au 24ème régiment d'infanterie, rentrant de l'Afrique Orientale. Les artilleurs ont été vivement acclamés par la foule ; ils constituent le premier échelon de la valeureuse division « Peloritana ».

Encore un Ras qui se rend à Rome

Naples, 2. — L'ex-Ras Chebbede Mangachia, qui s'est soumis dernièrement, est arrivé ici et a continué son voyage pour Rome.

Le Japon transforme en consulat sa légation à Addis-Abeba

Rome, 2. A. A. — Le comte Ciano reçut l'ambassadeur du Japon qui lui communiqua la décision de son gouvernement de transformer sa légation à Addis-Abeba en consulat-général et qui demanda l'exécutif nécessaire au gouvernement de S. M. le roi d'Italie et empereur d'Ethiopie.

M. Ciano, après avoir assuré l'ambassadeur que les intérêts japonais en Ethiopie feront l'objet d'un intérêt tout particulier de la part des autorités italiennes, exprima à M. Sugimura sa satisfaction pour la décision du gouvernement impérial de Tokio.

La dénonciation des clauses fluviales du traité de Versailles

La France proteste

Paris, 2 A. A. — Le gouvernement a chargé M. François - Poncet, ambassadeur de France à Berlin, de présenter au gouvernement allemand une protestation contre la violation par le Reich des clauses concernant les voies fluviales contenues dans le traité de Versailles.

L'Angleterre exprime des « regrets »

Londres, 2. A. A. — Reuter apprend que le Foreign Office remit à l'ambassadeur d'Allemagne à Londres une note exprimant son regret pour la dénonciation unilatérale allemande de l'accord international des voies fluviales.

La Yougoslavie aussi

Belgrade, 3 A. A. — On communique officiellement que M. Stoyadinovitch a reçu M. Von Heeren, ministre d'Allemagne, pour lui communiquer en réponse à la note du Reich dénonçant les clauses fluviales que le gouvernement yougoslave déplore que l'Allemagne se soit engagée dans cette voie.

Vers une scission entre les communistes et le gouvernement Blum

Paris, 3. A. A. — Le bureau du parti communiste de la Chambre approuva à l'unanimité le discours prononcé à Saint-Etienne par Thorez et releva que la politique gouvernementale n'est pas conforme au programme du front populaire. Le bureau décida d'intervenir dans le débat de vendredi et de revendiquer la levée de l'embargo sur les armes à destination de l'Espagne républicaine.

La course aux armements La France augmente ses forces aériennes

Paris, 3. — La commission de l'Aéronautique a entendu le ministre M. P. Cot, qui lui a fait un long exposé sur l'état de l'aviation militaire, l'aviation populaire et la question de la nationalisation des fabriques de matériel aéronautique. Il a annoncé que la France aura cette année 1.400 appareils de nouveaux prototypes. De plus, l'aviation populaire sera dotée de 700 avions et de 200 planeurs.

...et navales

Paris, 3. — M. Gasnier-Duparc a déclaré devant la commission de la marine militaire de la Chambre qu'en 1943, la France aura 7 navires de lignes et 10 croiseurs. De nouvelles bases et des aménagements spéciaux sont également prévus. D'autre part, une nouvelle loi sur les cadres sera bientôt déposée. Le nombre des hommes d'équipage sera accru.

Les nationalistes ont intercepté les communications entre Madrid et l'Escorial

Il y aura demain exactement un mois que les colonnes du général Varela engagèrent, par le Sud, l'attaque contre Madrid.

L'état-major nationaliste estime que depuis ce jour-là, et pendant toute la durée de ce que l'on appelle le « siège de Madrid » — fort improprement, puisque l'investissement de la capitale est loin d'être complet — les miliciens gouvernementaux ont eu vingt mille tués et blessés. Mais on ne nous dit pas quelles sont les pertes des nationalistes. Elles ont été partiellement considérables à l'Ouest et au Nord de la capitale, dans les dépendances de Casa del Campo et dans la gigantesque cité universitaire qui est, dit-on, la plus grande en son genre en Europe.

Quelle hécatombe ! Les opérations ont consisté en une série de ruées des rebelles sur les divers secteurs du front de la défense, Sud d'abord, puis Ouest et enfin Nord. Partout, ils ont réalisé des succès locaux ; nulle part jusqu'ici, ils ne sont parvenus à briser définitivement la résistance de l'adversaire — alimentée et soutenue par des envois continus de matériel et d'hommes.

Après un temps d'arrêt, dû au mauvais temps, la lutte a repris avec un regain d'acharnement.

On s'accorde, de toutes les sources, à déclarer que la bataille de mardi à l'Ouest de Madrid, a été la plus violente et la plus meurtrière qui ait été livrée depuis le quatre novembre.

Indiquons-en brièvement les phases : Lundi, les nationalistes avaient réalisé de notables gains de terrain qui avaient abouti à la prise du village de Humera et à une rectification générale de leurs lignes autour de Casa del Campo.

Hier, dès l'aube, les miliciens contre-attaquèrent avec violence, soutenus par un feu d'artillerie intense. L'espoir de reconquérir le terrain perdu les animait et le commandement gouvernemental, avait confié cette attaque à ses meilleurs éléments.

Voici en quels termes l'envoyé spécial de Havas à Talavera de la Reyna, décrit ces événements :

« Les miliciens avancèrent de plusieurs centaines de mètres vers les tranchées des rebelles. Brusquement, les légionnaires apparurent. Un combat à la baïonnette s'engagea. Les miliciens durent se retirer. A dix heures, les gouvernementaux, précédés par sept tanks, lancèrent une nouvelle offensive, mais après deux heures de lutte, ils devaient regagner leurs positions primitives. »

Les nationalistes avaient donc gagné la première manche. Au début de l'après-midi, ils attaquèrent à leur tour.

« Une colonne, dit encore le correspondant de « Havas », se dirigea vers Boadilla dont elle s'empara après de longs et difficiles combats. »

Une autre atteignit le village d'Aravaca, s'emparant des premières maisons. Pozuelo, dit une communication par radio, présentait l'aspect d'un cimetière, quand les nationalistes y pénétrèrent : six cents miliciens morts jonchaient les rues de ce village, dont plus de 80 pour cent étaient des étrangers.

Mais cette chaude journée ne devait pas s'achever ainsi. Il y eut encore une vive alerte à vingt-et-une heures. A ce moment, les gouvernementaux tentèrent une diversion par le Sud, sur le flanc droit de l'armée rebelle devant les villages de Pinto et de Sesena, à vingt kilomètres au Sud de Madrid ; trois trains de miliciens arrivèrent d'Aranjuez, mitraillant à revers les positions des nationalistes ; mais la prompt intervention de l'artillerie et de l'aviation les obligèrent à se retirer.

La bataille avait duré, dans l'ensemble, vingt heures !

G. Primi

Berlin, 3. — Au cours des combats d'hier, les nationalistes sont parvenus à couper la route entre l'Escorial et Madrid.

Madrid, 3 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les insurgés continuèrent hier à exercer une forte pression dans le secteur de Pozuelo, apparemment dans l'intention de se frayer un passage jusqu'à la route de Corua.

A la suite de l'échec de cette tentative, le commandement rebelle ordonna à ses troupes de se diriger vers la montagne de Saint-Augustin, près de l'Escorial, afin d'essayer de couper les lignes de communications républicaines. Mais cette manoeuvre échoua égale-

ment par suite de l'énergique résistance des miliciens.

Là-dessus, les insurgés se dirigèrent de nouveau vers Pozuelo. Ils réussirent cette fois à occuper la rue principale de ce village. Toutefois, les républicains les contre-attaquèrent et réoccupèrent leurs positions initiales situées au-delà du cimetière de Pozuelo. Un violent combat s'engagea alors dont le résultat est encore incertain.

De nombreux engagements de moindre importance se déroulèrent hier sur les autres secteurs du front de Madrid.

Dix avions insurgés ont bombardé les positions des miliciens près du pont de Princesas.

Dans le district de la Moncloa, les Marocains attaquèrent, mais le tir de barrage de l'artillerie gouvernementale les empêcha d'effectuer la moindre avance.

On remarque que depuis quelque temps, les forces gouvernementales disposent d'une plus nombreuse artillerie et que le tir de celle-ci est beaucoup plus précis.

Au cours de la matinée d'hier, les avions rebelles bombardèrent Madrid. Quelques bombes tombèrent dans le quartier ouvrier de Tétouan, de la Victoria, causant de grands dommages et faisant de nombreuses victimes.

Plusieurs torpilles aériennes tombèrent également dans le district de Cuatro-Caminos et dans la Calle Jordan, près de la Plaza Quevedo, endommageant plusieurs bâtiments. Les pompiers travaillent à l'heure actuelle pour retirer les corps restés dans les décombres.

Les membres de la délégation parlementaire britannique actuellement à Madrid, subirent hier une rude épreuve : de lourdes bombes tombèrent sur la Calle Jordan, juste au moment où M. Mac Namara, Crawford et Grinn flânaient dans ces parages. Ils échappèrent de peu à la mort.

Les députés anglais affirment que ces bombes tuèrent quelques femmes et enfants. Ils prirent des photographies.

Plusieurs bombes incendiaires furent aussi lancées dans ces parages.

Les députés anglais ont déclaré que des protestations devraient être faites auprès du général Franco, par la voie diplomatique, contre le bombardement de la population et de la ville de Madrid.

L'application du décret contre le transport de matériel de guerre sous pavillon anglais

Londres, 2. — Les autorités de Malte ont arrêté le départ du vapeur Thurston, venant d'Odessa, avec une cargaison de munitions, chars d'assaut et autos blindées, et en route pour Valence. L'armateur a déclaré que le vapeur est affrété par le gouvernement soviétique.

L'Allemagne remercie la France pour l'évacuation des Allemands de Madrid

Paris, 3. — L'ambassadeur d'Allemagne, M. Welzick, a présenté au gouvernement français les remerciements officiels du gouvernement allemand pour l'aide apportée par l'ambassade de France dans l'évacuation de Madrid des ressortissants allemands.

Un journaliste expulsé du Reich

Berlin, 3. — Le correspondant de la Morning Post, a été expulsé d'Allemagne pour avoir écrit une correspondance comportant des appréciations défavorables sur la diplomatie du Reich.

La nouvelle armée belge Le temps du service militaire est augmenté

Bruxelles, 2. — Ouvrant le débat sur le prolongement du temps du service militaire, le ministre de la guerre déclara que la cavalerie sera entièrement motorisée. Divers orateurs prirent la parole. Des députés flamands soulevèrent un violent incident en s'écriant que dans 50 ans, la Belgique n'existera plus. Après un vibrant discours de M. Van Zeeland, la nouvelle loi sur le service militaire fut votée par 137 voix contre 43 et 8 abstentions.

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

Les malveillants

Nos journaux parlent d'une conférence qui a été faite par Claude Farrère de retour en son pays, après un voyage entre Bursa et Istanbul, en vue de connaître la nouvelle Turquie. Il y a un beau temps que nous ne songeons même plus à nous inquiéter de ce que pense Claude Farrère. Mais ceux qui ont assisté à cette conférence auraient préféré se trouver en présence d'une personne connaissant mieux la nouvelle Turquie, ne fût-ce même qu'entre Bursa et Istanbul. Dans toutes les parties de la Turquie, sans exception, il y a une oeuvre de la révolution et du progrès que ceux qui le veulent peuvent voir et que ceux qui n'en ont pas le désir ou la capacité ne sont pas à même de distinguer. Cette oeuvre exprime notamment un grand changement tant eu égard aux usages de l'empire qu'en égard aux relations avec les Européens inféodés à l'empire ottoman, du genre de Claude Farrère.

Nous édifions le pays tout entier, sa culture, son économie, son industrie, ses voies de communications terrestres et maritimes son agriculture et son hygiène. S'il avait été de concentrer en une ville et ses environs tout ce que nous avons réalisé, il y aurait eu de quoi plonger dans la stupeur les étrangers de passage. Mais nous travaillons non pas à la façon des organisateurs d'une Exposition, mais avec les conceptions de patriotes du XXème siècle. La République a trouvé tout en ruines en Thrace et en Anatolie : pour assumer la responsabilité du relèvement de ce pays de 763.000 km carrés et de 17 millions d'habitants, il fallait, à n'en pas douter, le courage et la foi kamâlistes. Les hommes politiques de la République ne rendent pas compte de leur oeuvre par de la littérature, mais par des statistiques : on a progressé en toutes choses, dans tous les sens et dans tous les domaines. Il ne reste plus de ruines en Anatolie Occidentale, Izmir, dont le commerce extérieur se développe de façon constante, a cessé d'être une lieu incendié. Si ceux qui interprètent comme un grief à notre charge le fait qu'Istanbul n'offre pas le spectacle d'une grande prospérité, s'ils sont de bonne foi, se trompent étrangement. L'indépendance économique de la Librie Turquie dont les bases ont été posées au centre de l'Anatolie, à assurer des possibilités de développement rapide aux villes turques qui, d'après les conditions naturelles, auraient dû traverser une grave crise. Istanbul qui, déjà, lors de la guerre balkanique, avait perdu sa position de centre commercial et qui avait vu se rétrécir encore son marché, après que la ville eut cessé d'être la capitale de l'Etat, a très vite surmonté la période de stagnation à la suite du développement croissant de l'activité de notre industrie qui protège l'économie, développe le volume du travail et profite au développement général du pays. Jetez un coup d'oeil aux statistiques du bâtiment à Beyoğlu, Istanbul et sur le littoral d'Anatolie. Toutes ces constructions ont été réalisées avec les bénéfices de l'ère républicaine. Recherchez qui en sont les propriétaires : vous verrez alors comment la République a été une source de prospérité pour les habitants d'Istanbul. La population s'est accrue. Si les constructions et l'accroissement de la population ne sont pas l'indice du développement d'une ville, ou d'un pays, quel autre critérium invoquer ?

Il est hors de doute que, non seulement à Istanbul, mais à Ankara et dans toutes les villes, les villages et les champs de Turquie, ce que nous avons réalisé en peu d'années représente une grande partie de ce qu'il fallait y faire. Mais l'Etat turc ne peut, pour le plaisir de quelques visiteurs comme Claude Farrère, concentrer toute son activité et toutes ses dépenses sur un seul point et leurs idées malveillantes sont condamnées à ne trouver chez nous aucun écho. Nous considérons les destinées de chaque partie du pays comme inséparables de celles du pays tout entier. Chaque partie du pays participe à la reconstruction générale de l'ensemble de la Turquie ; chaque concitoyen est bénéficiaire d'une parcelle de la richesse générale de la Turquie.

Nous verrons demain Erzurum, Van, Diyarbakir devenir des centres modernes pour leur propre milieu. L'Anatolie est le cadre d'un grand Etat. Les possibilités étant ce qu'elles sont, le

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Novembre.

M. Weizman devant la Commission Royale.

M. Weizman, président de l'Organisation Sioniste mondiale, se présentera devant les membres de la Commission Royale afin de donner un aperçu général des travaux de l'Agence juive. Il parlera sans doute de l'état lamentable des Juifs dans le monde et de leur espoir de venir s'installer en Palestine. Nul doute que le Dr. Weizman, qui est non seulement président de l'Agence juive, mais le représentant des Juifs se trouvant dans toutes les parties du globe, saura toucher les fibres les plus sensibles des honorables membres de la Commission. On peut dire sans la moindre exagération que ce sera une audition primordiale pour tout le peuple juif.

Une séance publique de la Commission Royale.

La seconde séance publique de la Commission Royale a été consacrée entièrement à l'audition des employés du cadastre palestinien. La séance qui a commencé à 10 heures 30, s'est terminée à 1 heure de l'après-midi. Le président, Lord Peel fit savoir aux intéressés qu'ils doivent être prêts à témoigner une seconde fois, si cela s'avère nécessaire.

Visite remise

Le secrétaire de la Commission Royale a fait savoir qu'à cause des fortes pluies, les membres de la Commission ne pourront se rendre à Bevet Chahan et à Harav, comme il avait été annoncé.

L'Emir Abdallah à Jérusalem

Les journaux arabes évaluent que le secrétaire général du Gouvernement, M. Hall a rendu visite à l'Emir Abdallah qui se trouve à Jérusalem. L'Emir a également reçu Ragheb bey Neshahibi. L'Emir a pris aussi le thé en compagnie du lieutenant général Dill à l'hôtel «King David». Tard dans la soirée, l'Emir s'est rendu chez Aun Bey Abdul Hadi. L'Emir quittera Jérusalem sans avoir pu rencontrer le Haut Commissaire qui se trouve en tournée.

Au gouvernement

Les officiers britanniques ont tenu une séance sous la présidence du lieutenant général Dill dans la salle des séances du Gouvernement.

Le nouveau juge de Jaffa

Pier est venu à Jaffa, le juge britannique, M. Brook, pour remplacer le juge Bodili, qui s'installe à Tel-Aviv. M. Brook a pris possession de ses nouvelles fonctions.

Le jugement des membres du Club sportif musulman de Jaffa

Le «faestins» fait savoir que l'enquête concernant les membres du club sportif musulman de Jaffa étant terminée, les accusés comparaitront devant le tribunal le 30 novembre. On sait que la police ayant procédé à une descente au siège du club avait trouvé tout un arsenal de bombes et de cartouches.

L'effet des pluies à Jaffa...

L'ingénieur de la municipalité de Jaffa, qui a examiné quelques maisons situées dans la ville ancienne, a trouvé qu'une dizaine de maisons doivent être évacuées dans les 48 heures. Dans le cas contraire, elles seront rasées par les soins des services municipaux.

Par suite de fortes pluies, le service téléphonique a été interrompu entre les différents points de la ville.

De même, plusieurs rues ont été immergées.

Les Arabes envoient les oranges par le port de Haïffa

Le correspondant du journal « Al Difaa » de Haïffa, fait savoir à son organe et avec regrets, que les dépôts du port de Haïffa sont bondés de caisses d'oranges pour être exportées à l'étranger par ce port, au lieu de les expédier par le port arabe de Jaffa. Aussi, demande-t-il à ce que des mesures soient prises afin que l'exportation des oranges soient faites par le port de Jaffa.

Joseph AELION.

plan de relèvement doit être élaboré en conséquence ; c'est à dire qu'il faut le préparer comme l'a fait Inönü et accroître en proportion les recettes de l'Etat. Telle étant la politique patriotique et réaliste, telle est aussi celle qui assurera à chaque compatriote turc, profit, gain, et sécurité. On peut dire que la plupart des publications qui sont faites contre nous ne méritent pas une réponse. Mais quand ces publications, traduites en notre langue, ont trouvé un écho dans notre pays, il convient de répéter entre nous la vérité, pour comprendre ce qu'ont voulu dire ceux qui ne voient pas d'un bon oeil notre optimisme et notre progrès.

Falih Rifki ATAY.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le congrès des valis

Le vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündag, a été invité à participer au congrès des valis qui se tiendra prochainement à Ankara. Il partira le 7 décembre pour la capitale.

Les nouveaux entrepôts d'Istanbul

L'urbaniste, M. Proust, et le directeur général du Port, M. Raufi Manyas, ont entamé l'examen des quais d'Istanbul depuis Eminönü jusqu'à Sarayburnu. A l'issue de cette étude, ils établiront l'emplacement du dépôt frigorifique devant être construit en cet endroit. On a constaté également la nécessité d'élargir les quais dans la mesure du possible.

Afin de ne pas porter atteinte à l'esthétique de la ville, l'urbaniste a décidé, en principe, que les nouveaux entrepôts à construire n'aient qu'un seul étage. Voici une excellente intention. Imaginez-vous la hideur de constructions prétentieuses et massives dans le genre des deux «Rihim Han» de Galata, masquant les jardins de Topkapu et la courbe gracieuse formant la silhouette du promontoire d'Istanbul, surmonté par les coupes majestueuses des mosquées et hennés de minarets ?... La fabrique de conserves dont la construction est également décidée, sera érigée derrière les entrepôts de Sarayburnu et sur leur prolongement. Leur hauteur ne devra pas être excessive. On attache une grande importance à cette fabrique de conserves. La question revêt d'ailleurs une actualité toute particulière au moment où se réunit à Ankara le congrès des pêcheurs qui étudiera, en même temps que le problème du développement de la pêche, les possibilités d'exportation et de placement des conserves de poissons.

LA MUNICIPALITE

Les taxes et impositions municipales

Le montant des impositions et taxes municipales dues par les contribuables était affiché jusqu'ici pendant dix jours dans les bureaux des différents cercles municipaux, après quoi la commission des perceptions attendait encore huit jours avant de considérer le montant en question comme définitif et d'entamer la procédure pour son encaissement. On a constaté toutefois que ce délai supplémentaire de huit jours est pratiquement inutile et ne sert qu'à retarder la rentrée régulière des contributions. Désormais, le contribuable qui n'aura pas formulé d'objection pendant les dix jours de l'affichage sera considéré comme n'en ayant pas à formuler. Nous avions annoncé qu'un pavillon pour les melons et pastèques serait construit à la halle aux fruits et légumes. Un autre grand pavillon sera construit pour les céréales, les oeufs et autres produits.

Les directions des services techniques et économiques examinent en commun ses plans et devis. Les propositions de nouveaux pavillons seront fixées suivant le plus ou moins de consommation des articles qu'ils sont destinés à abriter.

Les nouvelles ailes de l'hôpital de Cerrahpaşa

Les plans et devis de la buanderie et de la nouvelle cuisine devant être ajoutés à l'hôpital de Cerrahpaşa ont été dressés. Deux des architectes de la Municipalité ont été envoyés à Ankara pour les soumettre au département compétent. Celui-ci y a apporté effectivement quelques modifications de détail. Considérant que l'hôpital de Cerrahpaşa offre en même temps un terrain d'application et d'études pour les étudiants de la Faculté de Médecine, a demandé aussi l'avis de cette institution sur les aménagements envisagés.

Le bain turc de Mahmudpaşa

Nous avons annoncé que le bain turc de Mahmudpaşa, qui avait été mis en vente par le canal de l'Exécutif, pour une question de dette, a été acquis par la Municipalité.

Un confrère du soir se dit en mesure de préciser que c'est M. Proust qui avait très vivement recommandé cet achat. Et il ajoute que l'urbaniste juge le «charnam» de Mahmudpaşa plus intéressant, au double point de vue historique et architectural que celui de Ste-Sophie.

Il reste à savoir ce que fera la Municipalité de cet édifice dont elle est devenue propriétaire. On avait songé, on le sait, à en faire un musée, à l'instar de celui de Ste-Sophie qui a été définitivement affecté comme local pour des expositions. Mais on n'a pas tardé à se rendre compte qu'il ne se prête guère à cette utilisation. Construit pour servir de bain turc, il est impropre à toute autre affectation. ... Mais, au fait, pourquoi ne construirait-il pas à être utilisé comme «shammam» ? Les bains à la turque, doués de toute la propreté et de tout le confort voulus, commencent à se faire rares en notre ville. Pourquoi ne pas aménager celui-ci, de façon exemplaire et le mettre ainsi à la disposition du public, autant que possible à prix réduit ? C'est encore le moyen le meilleur de conserver la bâtisse, en maintenant une affection qui est sa seule raison d'être ; l'hygiène publique y trouverait son compte et peut-être même la Municipalité retirerait-elle de son exploitation rationnelle un appoint à ses maigres re-

venus actuels qui ne serait pas à dédaigner.

Enfin, les guides-interprètes n'auraient plus à rougir quand les touristes de passage en notre ville, demanderaient — fantaisie de voyageur — à visiter un bain turc. Ceux où ils sont obligés de les conduire actuellement ne donnent, en effet, qu'une bien piètre idée du sens de l'hygiène de nos pères.

L'ENSEIGNEMENT

Les réunions des professeurs de l'enseignement primaire

Une réunion a été tenue à la direction de l'enseignement avec la participation des inspecteurs. Il a été décidé à cette occasion, en vue d'obtenir de meilleurs fruits de l'application du programme unique, que les instituteurs de l'enseignement primaire devront tenir de très fréquentes réunions en vue d'examiner et de discuter en commun les constatations qu'ils auront pu faire. Les instituteurs en question ont été répartis en trois groupes : ceux de Beyoğlu se réuniront au lycée de Galatasaray, ceux d'Istanbul au lycée des garçons et ceux de Kadiköy à la seconde école moyenne de ce faubourg. Enfin, le lycée arménien de Galata servira de lieu de réunion des professeurs des écoles minoritaires et étrangères.

MARINE MARCHANDE

Remis à flot

A la suite d'échanges de vues entre les autorités turques et françaises, le pétrolier de l'Etat, La Garonne, échoué aux abords de Seddülbahir et qui avait refusé le concours du bateau de sauvetage Alemdar, a été autorisé à se prévaloir, pour son renflouement, des services d'un autre bâtiment de l'Etat français. Le navire, qui n'a pas été endommagé, a été remis à flot et a pu reprendre sa traversée.

De même, l'Izmir, de l'Administration des Voies Maritimes, qui avait été à la côte, à Ereğli, a été renfloué et vient de regagner notre port.

LES MUSEES

Les calques des monuments romains du Musée d'Istanbul

L'archéologue italien, le Dr. Carettoni, qui avait entrepris de relever le moule de certains monuments romains du Musée d'Istanbul, quitte aujourd'hui notre ville avec un premier lot de cinq moulages. Le jeune et éminent archéologue, que nous avons eu l'occasion de rencontrer hier, nous a fait part de toute sa très vive reconnaissance pour les facilités de tout genre qui lui ont été accordées par la direction de nos musées et en particulier par M. Aziz, l'éminent directeur du Musée des Antiquités. Un ouvrier italien qui était venu en compagnie du Dr. Carettoni, est demeuré en notre ville pour continuer les travaux de moulage.

LES TOURISTES

La collaboration interbalkanique

Les résolutions votées par le comité balkanique de tourisme en vue de réaliser l'unification des efforts de propagande des quatre pays de la péninsule, en vue d'attirer des touristes, sont sur le point d'entrer dans le domaine de l'application. Le premier bureau de propagande commune pour les quatre Etats sera créé à Paris, à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937. Chacun des Etats en question continuera à imprimer des brochures en sa langue ou dans les langues étrangères, mais il en communiquera le texte aux autres Etats de l'Entente Balkanique. Les postes de Radio feront également une propagande touristique commune.

Enfin, les accords de tourisme bilatéraux existant entre les divers Etats Balkaniques seront transformés en un accord à quatre. Une décision à cet égard sera prise lors de la prochaine réunion à Athènes du 19 mars 1937.

LA PRESSE

«Le Monde Filmé»

Notre nouveau confrère a paru hier. Nous avons entre les mains le No. 1 de la 1ère année. Il réalise pleinement ce qu'annonce son titre ; il fait mieux plus : il nous fait pénétrer dans le Monde du Film dont, au bout de quelques numéros, nous n'ignorons plus aucun des secrets.

Et voici comment le «Monde filmé» définit son programme : «Envers les lecteurs en général : les intéresser, les distraire, les amuser, rendre agréable une demi-heure de leurs loisirs. Envers les cinéphiles : leur offrir, pour quelques piastres, un journal, modeste il est vrai, mais susceptible d'améliorations, publiant en même temps, sinon avant les périodiques étrangers — parce que les puisant aux mêmes sources, les nouvelles qu'ils y lisent ; les guider aussi dans le choix des spectacles, leur fournir tous les renseignements qu'ils pourraient désirer. Envers les exploitants de salles de cinémas : leur servir d'organe, de porte-parole, d'intermédiaire, de défenseur. Ce que nous voudrions encore, c'est faire connaître, à ceux qui ne lisent pas la chronique turque, les manifestations de l'art théâtral turc, les réalisations du cinéma turc, les progrès de la radiodiffusion en Turquie.»

Avec de pareilles intentions, exposées avec tant de simplicité, mais aussi tant de netteté, le succès est assuré.

La petite histoire

La femme ne peut pas sortir dans la rue

Parmi les monarques ottomans, un des plus ridicules et des plus dégoûtants fut Osman III.

Un monarque déséquilibré

Cet homme était une espèce de monstre aux traits hideux, avec un ventre proéminent, une épaule plus haute que l'autre et marchant avec difficulté. Jusqu'à l'âge de 58 ans, il avait vécu prisonnier, n'avait pas vu la face du ciel et ne s'était pas intéressé au monde.

Cette vie intolérable avait complètement surexcité ses nerfs, déjà malades, et l'avait mis dans un état voisin de la folie.

Cet homme n'aimait personne en dehors de lui-même. Et comme il aimait trop sa personne, il avait peur de tout le monde.

L'année de son accession au trône, la Corne d'Or avait gelé. On avait pu traverser à pied la distance qui sépare l'échelle de Sütlüce, de celle de Defterdar.

Au cours de cette même année, la neige tombée à Edirne avait atteint une épaisseur de trois mètres, et pendant des semaines, cette ville avait été isolée du reste du monde.

Osman III, de crainte que le peuple n'attribuât ces phénomènes de la nature à son règne néfaste, décréta certaines mesures destinées à l'intimider. Il promulgua tout d'abord un décret vestimentaire.

D'après ce décret imaginé par sa cervelle malade, les femmes ne devaient pas porter des voiles fins et transparents, ni des robes à fils dorés. En outre, les diverses classes de la population d'Istanbul devaient être différenciées d'après la couleur de leur coiffure et le cirage de leurs chaussures.

Le zèle du souverain, laid et déséquilibré, ne devait pas se limiter là. Il nomma au poste de ministre des Affaires étrangères, un nommé Abdi efendi, qui lui ressemblait, en lui ordonnant ceci :

— Ne gête pas les ambassadeurs. Je suis un lion. Lorsque tu parleras, toi, tu devras leur faire entendre ma voix !... Abdi efendi suivit cet ordre à la lettre. Pour faire entendre la voix de son maître, il employa tout à fait le langage d'un... âne ! et en toutes choses il se comporta comme maître Aliboron.

S. E. voulait un dossier plus haut...

C'est lui qui suscita un incident avec l'ambassadeur d'Autriche qui s'estima offensé d'avoir été invité à s'asseoir sur un siège ayant un dossier court. Il fit alors apporter un siège à dossier haut, mais, au moment où l'ambassadeur allait y prendre place, sur un signe de lui, le serviteur retira le siège et l'envoya extraordinaire d'Autriche tomba sur le plancher dans une pose ridicule, les jambes en l'air !...

Baiser forcé

Ce même Abdi efendi joua un mauvais tour à l'ambassadeur d'Angleterre, M. Porter, en compromettant gravement les bonnes relations existant entre les deux Etats.

L'envoyé extraordinaire du roi d'Angleterre était venu à Istanbul pour assister à l'avènement au trône d'Osman III. En lui remettant le papier écrit en réponse à la lettre de félicitations du roi d'Angleterre, Abdi efendi dit à l'ambassadeur :

— C'est la lettre bénie de S. M. le Sultan. Tu dois la baiser ! M. Porter, ayant fait remarquer qu'il n'existait pas une tradition pareille et qu'un ambassadeur anglais n'était nullement obligé de baiser n'importe quel papier, Abdi efendi fit appeler deux valets de chambre auxquels il ordonna de tenir fermement les bras de M. Porter. Il frota alors plusieurs fois le fameux papier sur le visage, la bouche et les yeux de l'ambassadeur, puis il lui dit en ricanant :

— Voilà : tu l'as bel et bien baisé et senti. Mets-le maintenant dans ta poche et va-t'en en bonne santé !...

Roulement

Osman II n'obtint cependant pas, par ces mesures terroristes, le résultat escompté. Après un hiver terrible, il y avait eu des incendies catastrophiques. Presque la moitié d'Istanbul avait brûlé et cette belle ville avait pris l'aspect d'un monceau de ruines.

Le peuple continuait à attribuer ces fléaux à son avènement au trône. Dans ces conditions, l'homme laid — comme on l'appelaient parmi le peuple, — se mit à changer fréquemment de grand-vizir.

Ceux qui étaient nommés à ce poste n'y pouvaient se maintenir même trois mois ! Ils cédaient leur place à d'autres, soit en donnant leur démission, soit en étant assassinés.

Du reste, les grands-vizirs aussi ne faisaient pas grand cas du sultan. C'est ainsi que lorsque le souverain en colère menaça le grand-vizir Hekimoglu Ali pacha en ces termes :

— Je te chasserai et à ta place je nommerai grand-vizir Hamal Ali ! il lui fit cette réponse :

— Vous pouvez le faire. Mais on me nomme, moi, Hekimoglu Ali pacha, tan-

dis que, lui, on l'appelle Hamal (1) Ali pacha.

Les femmes sont traquées

Pour raffermir son autorité, sultan Osman II ne trouva rien de mieux que de se rattraper sur les femmes. Mais il manifesta son hostilité pour les femmes en commençant par le palais. Il fit tout d'abord dresser une liste de toutes les femmes qui vivaient à la Cour.

Il fut établi que 673 femmes vivaient au palais de Topkapu. Puis il fit appeler le chef des eunuques et lui intima l'ordre de ne laisser apparaître aucune femme sur son passage, « ne voulant pas voir, disait-il, le visage de ces créatures, qui sont des traquenards du diable » !

Mais il y avait une difficulté à cela. En passant d'une pièce à l'autre, il était fort possible que le monarque rencontrât une de ces centaines de femmes et de jeunes filles, qui peuplaient le palais et cette personne innocente risquait de payer de vie cette rencontre involontaire !

Après avoir longuement discuté le cas, le monarque et le «kizilanagasi» trouvèrent un moyen pour éviter cet inconvénient.

Dans ses déplacements à l'intérieur du palais, le sultan allait porter des sandales dont les talons semaient munis de clois en argent, de sorte que le bruit fait sur les dalles avertirait ces dames de l'approche du souverain, ce qui leur permettrait de se mettre hors de sa vue !

Après s'être, ainsi, assuré contre la vue des femmes, dans l'intérieur de son palais, Osman III promulgua un rescrit prohibant aux femmes de montrer leur visage dans les lieux de promenades de la ville. Elles ne devaient même pas montrer leurs mains nues sous peine des plus graves pénalités.

Les mouchards étaient très nombreux à cette époque. Par leur intermédiaire, le monarque faisait contrôler journellement la stricte observation de son firman.

Et par suite de cette étroite surveillance, presque journellement on arrêtait quelques femmes en flagrant délit.

Celles-ci étaient, sur l'ordre impérial, égorgées et jetées à la mer !

Boycottage

Toutefois, le souverain n'était pas encore tout à fait satisfait. Pour ne pas rencontrer en route une femme — ce qui avait le don de l'énerver — il se privait de sortir.

Or, il affectionnait beaucoup les promenades. Après une détention de dix-huit ans, son seul dédommagement était de se promener et d'être acclamé par des dizaines de milliers de ses sujets, rangés sur son passage.

Pour ne pas se priver de son plaisir favori, Osman II promulgua un nouveau décret.

Il y était dit que le monarque irait en promenade trois fois par semaine, et qu'au cours de ces trois journées, aucune femme ne devait quitter la maison. Celles qui seraient rencontrées dans la rue, seraient tuées sur place.

Les histoires des femmes arrêtées sur les lieux de promenade et égorgées circulaient déjà de bouche à oreille.

Même si cet ordre n'était pas donné, on ne trouvait pas à Istanbul, de femme pour sortir et voir passer le sultan.

A la suite de ce firman, leur crainte et leur dégoût ne firent que s'accroître. A la première sortie du monarque, pas une seule femme ne mettait le pied dans la rue et ne voulait même pas s'approcher du moucharabieh de son balcon pour voir sa tête hideuse !

Mais... Quoique le sultan eut fait sur son cheval tout le tour d'Istanbul, il ne pouvait voir, en dehors de sa suite, aucun visage humain sur son passage.

Du moment que les femmes étaient empêchées d'assister au cortège impérial, les hommes avaient jugé inutile d'y assister eux-mêmes, et étaient rentrés chez eux.

Les boutiques mêmes étaient fermées ce jour-là. On aurait dit que le peuple s'était donné le mot pour faire comprendre qu'il n'assistait pas jusqu' alors au cortège pour voir le visage grossier et hideux du souverain, mais pour satisfaire sa nostalgie de voir les femmes !...

(« Son Posta »)

(1) Portefaix.

Le cimetière de guerre d'Oslavia

Gorizia, 1er. — On vient d'achever à Oslavia un cimetière grandiose où sont recueillies les dépouilles des combattants tombés sur les différents champs de bataille.

La Tchecoslovaquie achète des avions italiens

Prague, 2. — On apprend que la Tchecoslovaquie aurait l'intention d'acheter de l'Italie des avions destinés pour ses lignes de communication.

Par V... A q... me c... vous e... enter t... tout n... ne p... parce v... nous d... dire. M... son... V... cre, l... talen... pour m... nés n... nien... verro... zeant... ment... Q... mot... chers... choisis... na u... laissez... faits... Il pou... le Pour... le C... blier, n... l'An... tion a... arriv... forca... moi-t... J'a... der, i... te ni... Le... une l... saien... m... dant... le no... en p... q... n'av... tirée... J'a... plus... fiche... de de... verni... fit et... bleau... je ne... gnatu... Ca... tait p... per... Br... midi... était... Je... ploje... ment... de m... puis... leurs... taie s... d'hor... difficile... y av... tes d... toul... édule... dèles... tiens... te fu... et je... et Pe... mon... chiez... laissé... vé... pour... vaill... mes... dépe... mar... meut... nées... re, e... peint... nez... corn... sa q... la p... d'att... vard... pass... pion... tion... font... auss... d'rom... ment... du l... soirs... cett... don... toq... sorit... levé... sai... il y... cent... sem... elle

CONTE DU BEYOGLU

Un jour de vernissage

Par Claude GEVEL.

Vous voulez que je vous explique... A quoi bon ?... On ne voudra jamais me croire... Vous - même, me croirez-vous ?... Peut-être oui, parce que vous entendez ma voix, voyez mes yeux de tout près et que vous ne pourriez pas ne pas être certain que je suis sincère... parce que vous voulez me sauver et que vous trouverez dans ce que je vais vous dire une chance d'y parvenir...

Mais moi, je ne me fais pas d'illusion... Les autres ne comprendront pas... Vous n'arriverez pas à les convaincre, maître... Je ne doute pas de votre talent et je sais que vous l'emploierez pour me défendre, de tout votre cœur, mais je sais aussi que les hommes donnent toujours à un crime comme le mien les motifs les plus bas et qu'ils n'y verront qu'une jalousie banale, une vengeance longuement préméditée, froidement accomplie.

Que j'aie supporté mon abandon sans mot dire pendant six années, sera une charge de plus contre moi, que j'aie choisi ce jour-là, ce grand jour, en sera une autre... et pourtant... Vous me laissez parler, et j'en abuse... Voici les faits.

Il a fallu que le hasard s'en mêle. Pourquoi suis-je passé ce matin-là rue de la Boétie ? Il était très rare que j'aie à faire une livraison dans ce quartier, et dans ces cas, j'évitais plutôt cette rue où trop de boutiques, avec leurs tableaux en vitrines, risquaient de me rappeler l'infidèle...

C'est que j'avais tout fait pour oublier, jusqu'à ne plus lire dans le journal les colonnes où il pouvait être question de lui... Je croyais de bonne foi être arrivée à un état d'indifférence. Je m'efforçais aussi de ne pas lire au fond de moi-même.

J'allais droit devant moi, sans regarder, par un reste de prudence, ni à droite ni à gauche.

Les deux cartons que je portais dans une lustrine nouée aux quatre bouts pesaient lourd. Pour changer de main, je me suis arrêtée. Mes yeux se sont, pendant cette halte, posés sur une affiche: le nom de Pierre Lasser vint me sauter en pleine poitrine. N'était-ce pas lui, qui, sans que je m'en rendisse compte, m'avait retenue à cette place, avait attiré mon regard ?

J'aurais dû fuir. La curiosité fut la plus forte elle me fit d'abord lire l'affiche toute entière: c'était l'annonce de l'exposition Pierre Lasser et de son vernissage pour le jour même. Elle me fit ensuite regarder à la vitrine le tableau exposé: un paysage mièvre où le ne reconnus de sa manière que la signature. C'est ce qui m'intrigua.

Ca, une œuvre de Pierre ? Ce n'était pas possible ! J'avais dû me tromper...

Bref, j'entrai dans la boutique. Il était midi et demi: comme je l'espérais, elle était à peu près vide. Je remarquai l'ahurissement de l'employé à voir une visiteuse si pauvrement habillée. Je le sentis sur le point de me demander ce que je désirais... mais me gaussez. Mon attitude, d'ailleurs, avait de quoi surprendre: je restais stupéfaite, immobilisée par une sorte d'horreur. Où étaient l'art hautain, fort difficile, plein, rude de Pierre ? Son dessin vigoureux, sa couleur hardie ? Son y avait là un assemblage de couleurs mortes, de paysages louches et surtout de portraits mondains où la facture scoloree ajoutait à la fadeur des modèles: décolletés, bijoux, poses prétentieuses et sourires figés, étoffes de prix, teintes roses et fonds bleus. Tout à coup, ce fut comme une panique qui me saisit et je m'enfuis, claquant la porte.

Pour comprendre ce que pouvait être mon état d'esprit, il faut que vous sachiez que dans le désarroi où il m'avait laissée, une pensée surtout m'avait saignée: épousant cette femme riche pour laquelle il me quittait, il traînerait dans une insouciance des mesquinerie quotidiennes, dans une indépendance vis-à-vis du public et des marchands qui seraient utiles à son œuvre. Il faut que vous sachiez aussi, maître, ce qu'avait été nos cinq années d'existence commune: une ouvrière en chambre pour confections et un peintre sans le sou, vous vous imaginez, ce que cela représente de menus composés de fromage et de pain, arrosés de l'eau du robinet, de courses sous la pluie à l'abri d'un parapluie troué, d'attentes, sur une place ou un boulevard, à côté de l'étalage éphémère, du passant qu'intéresseraient des dessins ou peintures faites exprès pour ces expositions en plein air et dont nous avions honte... Mais ce que cela représente aussi de jeunesse, de foi partagées, d'aspirations, d'espoirs, de magnifiques promenades, dans les bois et de bonnes parties de rire autour de la côtelette, du litre de vin rouge, et des frites, les soirs de gala. Pierre avait rencontré cette femme chez un ami déjà lencé, dont elle visitait l'atelier. Elle s'était tournée de lui... Je n'avais pas pesé lourd...

Je me retrouvai sur le trottoir, au sortir de la boutique, désespérée, bouleversée... J'allai au hasard. Je ne pensai pas à rentrer chez moi, à déjeûner... Il y avait en moi une sorte d'effervescence faite de mépris, de rage, de douleur, dont il me fallait attendre l'apaisement pour savoir quel sentiment final elle laisserait se déposer et durer: ce fut celui d'avoir été volée dans mon sacrifice, trompée dans ma résignation, celui d'une injustice grave dont j'étais victime et Pierre aussi, car je me trouvais réunie à lui, de mon Pierre d'aujourd'hui, de l'artiste dont j'étais fière, et qui on était en train d'étouffer. De là me vint l'idée que j'avais encore pour lui un rôle à jouer.

Ce débat, en moi, avait duré des heures. Quand je me décidai, et repris le chemin de l'exposition, le vernissage devait battre son plein. Mon unique projet, mon unique désir à ce moment, je vous le jure, maître, était de troubler pour Pierre, pour Pierre seul, par ma présence, cette fête indigne. Il comprendrait, en me voyant, mon terroche muet... S'il venait à moi, s'il voulait me parler, je lui dirais, et ces mots correspondraient exactement à mon sentiment: « Mon pauvre petit ! » Peut-être, cela suffirait-il pour qu'il se ressaisît.

Dans ce brouhaha, mon entrée a passé inaperçue. Au milieu d'un cercle d'admiratrices caquetantes, je l'ai vu, lui, je l'ai vue, elle. Mon pauvre Pierre, je l'ai observé de loin: il m'a semblé, malgré tout, il n'avait pas l'air très fier. Elle, au contraire, se pavant, entourée d'amies où je ne reconnaissais les désespérants modèles des portraits accrochés au mur.

Je me suis approchée. Je l'ai entendue... Elle s'exaltait pour la galerie: « Croyez-vous quel progrès il a fait !... C'est une révélation, n'est-ce pas ! La marquise de... vient de lui commander son portrait... »

En un instant, j'ai compris que c'était elle, la coupable. Elle était adossée à une table-bureau, où il y avait un coupe-papier en forme de poignard. Je l'ai pris. Je le lui ai enfoncé dans le dos... Voilà.

Je me suis approchée. Je l'ai entendue... Elle s'exaltait pour la galerie: « Croyez-vous quel progrès il a fait !... C'est une révélation, n'est-ce pas ! La marquise de... vient de lui commander son portrait... »

En un instant, j'ai compris que c'était elle, la coupable. Elle était adossée à une table-bureau, où il y avait un coupe-papier en forme de poignard. Je l'ai pris. Je le lui ai enfoncé dans le dos... Voilà.

Je me suis approchée. Je l'ai entendue... Elle s'exaltait pour la galerie: « Croyez-vous quel progrès il a fait !... C'est une révélation, n'est-ce pas ! La marquise de... vient de lui commander son portrait... »

En un instant, j'ai compris que c'était elle, la coupable. Elle était adossée à une table-bureau, où il y avait un coupe-papier en forme de poignard. Je l'ai pris. Je le lui ai enfoncé dans le dos... Voilà.

Je me suis approchée. Je l'ai entendue... Elle s'exaltait pour la galerie: « Croyez-vous quel progrès il a fait !... C'est une révélation, n'est-ce pas ! La marquise de... vient de lui commander son portrait... »

En un instant, j'ai compris que c'était elle, la coupable. Elle était adossée à une table-bureau, où il y avait un coupe-papier en forme de poignard. Je l'ai pris. Je le lui ai enfoncé dans le dos... Voilà.

Je me suis approchée. Je l'ai entendue... Elle s'exaltait pour la galerie: « Croyez-vous quel progrès il a fait !... C'est une révélation, n'est-ce pas ! La marquise de... vient de lui commander son portrait... »

En un instant, j'ai compris que c'était elle, la coupable. Elle était adossée à une table-bureau, où il y avait un coupe-papier en forme de poignard. Je l'ai pris. Je le lui ai enfoncé dans le dos... Voilà.

CE SOIR GRANDE PREMIERE au CINE SUMER

du merveilleux film réalisé par Alex. VOLKOFF

STENKA RAZIN

interprété par l'excellent artiste:

HANS ADALBERT, V. SCHLETOW et la gracieuse WERA ENGELS ET LE CELEBRE CHŒUR DES COSAQUES DU DON.

Au FOX-JOURNAL: Athènes. Les funérailles du Roi Constantin etc. Activité navale en Méditerranée Réservez vos places. Tél.: 42851

Vie Economique et Financière

La révision de la loi sur le tabac

Le directeur général des Monopoles, M. Mitat Yenel, a eu des entretiens importants à Ankara au sujet des modifications à apporter à la loi sur le tabac et le monopole des tabacs.

Depuis quelque temps déjà, la nécessité se faisait sentir de réviser la loi sub No. 1.701 de 1930 et une commission réunie en notre ville, sur l'ordre du gouvernement, avait élaboré un projet à cet égard. C'est ce même projet qui, complété par le ministère compétent, a été transmis à la Grande Assemblée.

Examiné d'abord par la commission de l'Agriculture, il est actuellement à l'étude auprès de celle de l'Economie.

La culture du tabac serait notamment autorisée à nouveau dans certaines zones, où elle avait été interdite. C'est notamment le cas pour les « kazas » de Maçka et Pazari.

Les intéressés désirent vivement que les procédés d'enregistrement actuellement en vigueur puissent être remaniés. Ils s'opèrent, actuellement, au jugé, d'après l'étendue du champ cultivé et tandis que les plants sont encore verts. Si toutefois ultérieurement au séchage, lors du pesage des feuilles, on constate une différence entre le poids réel et celui prévu, on impose au producteur une amende de 5 Ltqs. par kg. en moins. D'après la nouvelle méthode préconisée par les cultivateurs, l'enregistrement se ferait après le pesage.

Nos silos

50.000 tonnes en 4 ans !

Jadis, le surplus de récolte de nos années d'abondance n'avait aucune influence heureuse sur les années de disette. Le blé et les céréales que l'on ne pouvait conserver périssaient. Les moyens de conservation primitifs, tels que l'usage de puits où l'on entassait la récolte, en terre, ne servaient guère à grand-chose. Et nous nous trouvions souvent dans la situation aussi tragique que ridicule d'un pays agricole obligé d'importer du blé pour ses besoins !

La création d'un réseau de silos s'imposait d'impérieuse façon. On a commencé, au cours des dernières années, à combler cette grave lacune. Le ministère de l'Agriculture a réalisé, dans ce domaine, une œuvre excessivement importante. Combien d'entre nous le savent-ils ?

Il y a quelques années, en fait de silos, on ne connaissait en Turquie que les dépôts A et B de Haydarapasa, qui pouvaient recevoir 15.000 tonnes de céréales. Ils jouaient un certain rôle pour assurer la régularité du ravitaillement en faveur d'Istanbul, mais il subsistait de grandes lacunes en ce qui concerne les besoins constatés à l'échelle du pays tout entier.

On s'est mis à l'œuvre en 1932 et en 1933 avec un bel élan. On construisit à Eskisehir, Sivas, Konya et Ankara quatre nouveaux silos de 4.000 tonnes chacun. Le dépôt de Derince, d'une contenance de 10.000 tonnes, a été modernisé; ses installations ont été renouvelées; tout y fonctionne de façon mécanique et à l'électricité. On a réalisé à Ankara, à la ferme, un dépôt pour l'avoine, d'une contenance de 1.000 tonnes. L'année dernière, on a entamé la construction à Afyon d'un silo de 5.000 tonnes, et de deux autres de 4 mille tonnes chacun, à Polatli et à Yerkük. Ainsi, en quatre ans; la contenance de nos silos a été portée de 15.000 à 55.000 tonnes. En outre, les vieux dépôts en bois de Balikesir, Aksehir, Denizli, Yerkoy, Sefaatli et Cilikli, d'une contenance de 1.000 tonnes chacun, ont été transformés en dépôts en pierre. Et le dépôt de Balikesir dispose aussi d'installations mécaniques.

Ce n'est pas tout, cependant. Le programme du ministère de l'Agriculture prévoit encore une série de constructions. Ce sont, tout d'abord: à Diyarbekir, un silo de 4.000 tonnes; un autre de 4 ou 5 mille tonnes à Balikesir et un troisième de 3 ou 4.000 tonnes à Tekirdag. Des silos de 2.000 tonnes doivent être érigés en dix localités. On a renoncé à en construire un à Adana, les céréales de cette région ne se prêtant pas à l'exportation. Lors de la construction des ports de Samsun et de Mersin, on y élèvera aussi des silos. Enfin, la construction d'un silo en Corne d'Or et d'un autre à Sirkeci pour satisfaire aux besoins locaux d'Istanbul sont aussi projetées.

Voilà que de choses évoque ce simple mot: un silo de 1.000 tonnes. D'abord, des installations électriques permettent le chargement ou le déchargement immédiats des wagons. Le silo a

une capacité de travail de 50 tonnes par heure, en comptant les travaux de pesage, nettoyage, etc... Dans ces travaux auxiliaires, la capacité de livraison ou de réception du silo est de 4000 tonnes. C'est à dire qu'un silo de 4.000 tonnes se remplit ou se vide en deux heures. Par « nettoyage » on entend l'élimination des pierres, de la terre, des ordures et des morceaux de sacs. Ultérieurement, il ne restera plus qu'à procéder au travail de sélection.

Les céréales sont conservées dans des sortes de puits s'élevant depuis le ras du sol jusqu'au toit. Dans chaque silo, il y a aussi un dépôt pour 1000 sacs.

Les récoltes du paysan turc qui, jadis, étaient transportées dans des chars à bœufs, des « kagni » ou à dos de chameau, dans des dépôts primitifs où elles périssaient en grande partie, sont rapidement concentrées aujourd'hui grâce aux chemins de fer dans nos silos modernes.

Le premier objectif de notre politique en cette matière est de porter à un volume de 100.000 tonnes la contenance de nos silos. Mais le programme intégral comporte la création de silos pour un volume de 200.000 tonnes. Or, comme un silo se vide au moins quatre fois par an, il sera possible, alors d'y abriter 800 mille kg. de céréales, soit, en comptant à 5 ptas. le kg. 40 millions de livres turques de produits de notre sol.

Les transactions de l'Allemagne avec l'Asie-Mineure et son hinterland

La note suivante a été publiée dans le dernier bulletin de l'agence semi-officielle « Nouvelles d'Allemagne »:

« Le voyage que le ministre allemand de l'Economie et président de la Reichsbank, M. Schacht, a fait à Ankara et de là, plus loin, vers l'est, par Bagdad jusqu'à Téhéran, a donné lieu à des commentaires visant à élucider la question de savoir jusqu'à quel point l'Allemagne se fait à l'exécution du plan quadriennal pour ses matières premières. Déjà, en juin de cette année, M. Schacht avait visité plusieurs pays du sud-est de l'Europe, et il y avait eu des entretiens avec les présidents des banques d'émission et avec les personnalités dirigeantes de l'économie, sur les conditions techniques en vue de ramener les échanges de marchandises. La seule direction dans laquelle l'Allemagne puisse, dans les conditions actuelles, s'assurer, par voie de terre, le ravitaillement en matières premières, est le sud-est de l'Europe.

Les détroits ne constituent, à proprement parler une interruption des communications par terre vers les Etats de l'Asie-Mineure et de son arrière-pays, parmi lesquels, à côté de l'Irak, la Turquie et l'Iran s'avèrent être les pays les plus productifs au point de vue économique et, à l'époque actuelle, les seuls absolument indépendants.

Déjà, avant la guerre, il s'était fait un très vif échange de marchandises entre la Turquie et l'Allemagne.

Cette dernière se fournissait surtout de tabacs bruts, de fruits et de tapis dans l'empire turc, tandis que celui-ci lui achetait en grande partie des tissus ainsi que des machines et des produits métallurgiques de toutes sortes. Dans l'après-guerre, il s'est produit un changement dans ce sens que les fournitures en tabacs bruts et en fruits diminuèrent alors que les exportations vers l'Allemagne en matières premières pour tissus, telles que les laines et les cotons, ainsi qu'en froment et en orge, et ces derniers temps même en minerais (cuivre et chrome) vinrent se placer à l'avant-plan.

Les ventes de l'Allemagne en tissus de laine et de coton ont diminué à la suite du développement de l'industrie textile en Turquie et se sont reportées sur les produits typiques de l'industrie allemande.

En outre, l'Allemagne fournit de plus en plus des produits chimiques. La statistique pour 1935 accuse, comme exportations vers la Turquie, en quincaillerie et en machines, un montant de 26 millions de R.M.

Les échanges économiques entre l'Allemagne et l'Iran sont de beaucoup moins importants. Ce n'est qu'après la guerre qu'ils ont pris un essor plus considérable par l'exportation d'huiles minérales vers l'Allemagne. Ces derniers temps sont venues s'ajouter des fournitures en d'autres matières premières, surtout des cotons.

Il est parfaitement possible d'animer les relations commerciales avec la Turquie et avec l'Iran par l'échange de produits de l'industrie allemande avec des matières premières venant des pays

de l'Asie occidentale. Le fait que le président de la Reichsbank amorce, par ses visites à Ankara et à Téhéran, des pourparlers en vue de donner plus d'ampleur aux échanges de marchandises entre l'Allemagne et les pays de l'Ouest asiatique, ne signifie pas nécessairement que l'Allemagne s'éloignerait de son plan quadriennal.

Un des collaborateurs intimes de M. Schacht, le directeur de la Reichsbank, M. Blessing, a déjà exposé cette thèse dans un discours qu'il vient de faire à Brême. Il résulte de ce discours que l'Allemagne a l'intention de rester dans le circuit des relations économiques universelles, pour peu que des actes et des omissions de la part d'autres pays ne l'en empêchent pas.

ETRANGER

Les attachés commerciaux accrédités à Rome en tournée

Bologne, 2. — Un groupe nombreux de journalistes italiens et étrangers et tous les attachés commerciaux accrédités auprès du gouvernement italien arrivent à Bologne. Ils furent reçus par les autorités et visiteront plusieurs grands établissements industriels, notamment ceux fabriquant des produits en chanvre.

L'accord de commerce et de clearing italo-suédois

Rome, 2. — Le ministre Ciano et le sous-secrétaire suédois M. Richert, ont signé l'accord commercial et de clearing italo-suédois.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Ribtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

- BOLSENA partira jeudi 3 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varua, Constantza, Novorostok, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
QUIRINALE partira Jeudi 3 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
ISEU partira Samedi 5 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
AVENTINO partira Lundi 7 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
ASSIRIA partira Mercredi 9 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varua, Constantza, et Odessa.
CELIO partira Jeudi 10 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.
MERANO partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varua, Constantza.
CALDEA partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Cava'In, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
CAI DEJA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varua, Constantza, Soullina, Galatz et Braila.
CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et CONSULIOH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mark Ribtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hülavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varua, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hülavendigâr Han Galata 44792.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

- NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE: S/S CAPO ARMA le 11 Décembre, S/S CAPO PINO le 24 Décembre.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

- S/S CAPO FARO le 10. Décembre, S/S CAPO PINO le 16 Décembre.

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, via et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

Une intéressante observation astronomique

New-York, 2. — Des photographies prises de l'observatoire astronomique de Harward révèlent une tempête exceptionnelle dans l'atmosphère solaire durant 5 jours de suite accompagnée de conditions magnétiques très marquées.

L'escroquerie de la « Savingbank »

New-York, 2. — Le gouverneur du Vermont, M. C. Smith, fut acquitté, l'accusation portée contre lui d'avoir caché des pertes considérables de la « Marble Saving Bank », dont il est président, n'ayant pas été retenue.

Le véritable responsable, le comptable Cocklin, fut condamné pour avoir volé 123.000 dollars.

TARIF D'ABONNEMENT. Table with 2 columns: Turquie, Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANCAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillera aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ils se dénoncent eux-mêmes !

La volonté turque. — Durieux et consorts. — Optimistes quand même ! — Irons-nous à Genève ?

Les nouvelles qui parviennent du « sancak » ont eu une douloureuse répercussion dans la presse turque. M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

« Les échos qui nous parviennent d'Antakya et d'Iskenderun sont amers. Nos frères y sont exposés à une pression croissante ; ils endurent des souffrances matérielles et morales. Les souffrances des Turcs du « sancak » sont nos propres souffrances. Chaque cœur turc bat à l'unisson du leur. Mais il y a deux choses qui nous consolent :

Voici la première : Les Turcs Hatay, se sont convaincus qu'il faut endurer des souffrances au nom des objectifs nationaux, que l'indépendance ne se conquiert pas sans peine. Ils s'attendent à toute sorte d'oppression et les estiment à priori naturelles. S'il est des gens qui ignorent ce que c'est qu'avoir des Turcs en face de soi, qu'ils regardent la résistance intelligente et ardente de Hatay ; ils leur apprendront la puissance de l'extinguible amour du turquisme. Nous avons une autre consolation. Elle nous est fournie par le recours à la S. D. N. En ce moment précis, les délégués français et syriens dans le « sancak » s'emploient d'eux-mêmes à se faire connaître. Il n'y a plus lieu, pour nous, de nous efforcer de faire connaître au monde quel est le sort qui attend les Turcs du « sancak » dans le cadre de l'Etat syrien.

Ceux qui prétendent régir à l'avenir également les destinées du turquisme du Hatay démontrent par un vivant exemple quelles oppressions ils réservent à nos frères du Sud et ils prouvent, par les faits, que la question ne prête pas à la moindre discussion, même pour un instant. Néanmoins, nous regrettons qu'une pareille oppression soit exercée au nom de la France et de devoir être obligés prochainement de nous présenter, devant le monde civilisé, dans une attitude de plaignants à l'égard de la France.

Une raison qui accroit nos regrets réside dans le fait que nous ressentons une sympathie et un respect profonds pour le nouveau régime établi en France même. Le cabinet Blum s'est donné pour tâche de redresser beaucoup d'abus commis au nom des intérêts personnels, d'assécher beaucoup de mares stagnantes. Les résultats qu'il a obtenus réjouissent tous les amis de la France. Mais que faire, si ce nouvel esprit ne se transmet guère du centre à la périphérie ! Il n'a toujours pas pénétré dans les bureaux du Quai d'Orsay. Le délégué français dans le « sancak » ne perçoit pas l'orientation nouvelle de la France.

Les sources d'information au sujet de la question du « sancak » demeurant ainsi acides et prisonnières de l'étroitesse de vues, il est naturel que la nation française n'approuve pas la vérité. Les Durieux et consorts ne se rendent pas compte du crime qu'ils commettent au point de vue de l'amitié turco-française et des intérêts généraux de la France.

Nous ne doutons pas que la France verra prochainement la vérité de près et que, la voyant, elle se ralliera facilement aux principes. Un article emprunté à une revue française, que nous publions d'autre part, démontre qu'en France même, ceux qui vivent et dénoncent les terribles éventualités de demain ne font pas complètement défaut.

En dépit des efforts des Durieux, des diplomates aux idées arriérées et de quelques Syriens aux vues étroites, nous demeurons optimistes. Cet optimisme a trait non pas tellement à l'a-

venir du « sancak », car nous savons que c'est là une question qui sera réglée selon les aspirations turques. Et nous ne nous y arrêterons pas outre mesure. Nous sommes optimistes en ce sens que nous persistons à croire que le nouvel esprit de la France fait de sincère et humaine compréhension, supprimera les divergences qui sont une entrave à l'amitié turco-française.

Les Syriens aussi finiront par reconnaître la vérité et par se convaincre de ces deux choses essentielles :

1. — Il est impossible que la Turquie consente à la moindre concession ni au moindre sacrifice en ce qui a trait au turquisme du « sancak » ;

2. — La Turquie ne nourrit aucune aspiration autre que l'indépendance de la Syrie. Il n'y a pas, au monde entier, de partisans plus proches et plus sincères de l'indépendance et de la sécurité de la Syrie que la Turquie. ***

Cet optimisme de M. Ahmet Emin Yalman, M. Yunus Nadi ne le partage pas. Et il le déclare avec son franc-parler habituel, dans le « Cumhuriyet » et « La République » de ce matin :

« La France doit savoir que si elle ne punit pas, elle-même, ces crimes, il ne nous est pas possible de les laisser impunis. A nos yeux, le délégué Durieux et ses complices sont personnellement responsables de ces crimes dont, par contre, la responsabilité morale retombe sur la France tout entière. Après qu'elle a répondu par les vexations, par les tortures et finalement par des crimes aux dispositions pacifiques dont nous avons fait preuve dans la question d'un droit aussi clair et aussi manifeste, il ne nous appartient plus de parler de sa prétendue amitié. Il a été suffisamment compris ce qu'était et ce que pouvait être cette amitié sous le gouvernement Léon Blum aussi. Après que tant de sang innocent a coulé, le recours à la S. D. N. proposé par la France n'a plus, à nos yeux, une grande valeur. A quoi bon aller à Genève en passant par-dessus les cadavres d'innocents, victimes des horreurs d'hier, d'autant plus que les agents coloniaux français continuent à assouvir leur haine contre les Turcs Hatay ?

En présence de cette situation, la seule chose qu'il nous reste à dire à la France est que, tant que durera cette conduite criminelle de ses agents, qu'elle ne peut assurément ignorer, nous n'accepterons pas d'aller à Genève. Notre correspondant d'Adana nous fait savoir, dans un de ses télégrammes, que les troupes que l'administration coloniale française fait venir pour opprimer la population sont plutôt massées près de la frontière turque. C'est dire que l'on ne se contente pas de torturer la pauvre population d'Iskenderun et d'Antakya, mais que l'on a recours aussi à une politique d'agression, soi-disant défensive. C'est très beau ! Seulement, pour poursuivre cette politique, il ne suffit point à l'administration coloniale française d'envoyer cinq ou dix bataillons de soldats à la frontière turque. Si la France croit que la force suffit pour abolir le droit, nous l'avertirons ouvertement, d'ores et déjà, qu'il lui faudrait entreprendre une mobilisation et une campagne en règle. Si, après le sang coulé, la France ne s'avise pas, en tant que puissance qui se respecte, de remédier à la situation, la seule chose à faire pour nous, doit consister à obéir aux exigences découlant de la conduite française et donnant à la Turquie, suivant la dernière note turque, une complète liberté d'action

LETTRÉ D'ITALIE

L'institut historique d'art contemporain de Venise

Il existe à Venise un Institut d'Art contemporain peu connu et que la plupart des artistes, c'est à dire ceux qui y sont le plus directement intéressés, ignorent complètement.

Il s'agit d'archives artistiques qui conservent les photographies des œuvres exposées dans toutes les « Biennales », les notes concernant les artistes et tout ce qui a rapport à l'art contemporain et directement ou non, aux « Biennales » de Venise.

L'Institut est un corollaire de la « Biennale » et il est dirigé par les organisateurs mêmes de l'Exposition.

Le siège de l'Institut est situé dans un appartement du Palais des Doges, ayant une entrée indépendante dans l'aile qui donne vers le « Ponte della Paglia ». Il possède une riche bibliothèque qui contient tous les volumes concernant l'art contemporain, les expositions en général et celles de Venise en particulier.

Il s'agit, en partie, d'un matériel bibliographique qui serait perdu, si n'en était ainsi et que, de toute façon, il est impossible de trouver ailleurs réuni tout ensemble comme il l'est ici.

Tout le monde sait, par exemple, combien il est difficile, et quelquefois impossible, de trouver sur le marché les catalogues d'anciennes expositions : lorsque les portes d'une exposition se sont fermées, ou il n'y a plus de catalogues ou ceux qui restent sont détruits comme étant inutiles.

Et ne parlons pas des petits catalogues de moindre importance et d'expositions personnelles ; ces catalogues hors de la circulation du commerce, deviennent immédiatement une espèce de rareté bibliographique.

Les photographes qui avaient travaillé pour le secrétariat ou pour les artistes, et certains d'entre eux de temps mémorable, ont cédé aux archives tous les clichés qu'ils possédaient. Ce matériel, réuni au « fonds » de l'Exposition et à la contribution des nouveaux artistes, a doté la « photothèque » d'environ 6.000 clichés, de dix mille photographies détachées, d'une centaine d'albums contenant non seulement les reproductions des œuvres, mais aussi les reproductions des édifices de la « Biennale » et des diverses cérémonies d'inauguration qui s'y sont succédées.

A ceci, il faut encore ajouter une riche collection de diapositives pour projections. Celui donc qui, à cause de sa jeunesse, n'a pas eu l'occasion de visiter toutes les « Biennales », plutôt que de se documenter par des publications dont les illustrations sont toujours incomplètes, réduites et incolores, peut examiner, ici, de près, et dans leurs moindres détails, les œuvres exposées par tel peintre ou par tel sculpteur, devenu célèbre entre temps, ou part

tout le long de sa frontière du Sud. Nous ne sommes pas tenus d'aller à la S. D. N. pour le règlement d'une question dans laquelle nos droits sont aussi clairement établis. Nous sommes en mesure de la résoudre, nous-mêmes, quand nous le voudrions et de la façon dont nous le voudrions. ***

Les nouveaux blocs de puissances L'abondance des manières ne nous permet pas de citer des extraits abondants de l'article de M. S. Ergökmen, dans l'« Aşik Soz ». En voici la conclusion :

« Ce que nous constatons aujourd'hui peut se résumer brièvement ainsi : Les Etats fascistes sont plus décidés (que les Etats démocratiques) travaillent mieux et plus énergiquement, jour et nuit, à la réalisation de leurs objectifs. »

tel autre encore, décédé avant d'avoir atteint toutes ses possibilités.

Il suffit de deux minutes pour trouver une « position ».

Chacun voit qu'il s'agit plus précisément d'archives plutôt que d'un incident que du bilan de la « Biennale » et nouvelles, du moins pour l'Italie, car ses « actes » ne vont pas s'y reposer et y mourir, mais y vivre et — pour ainsi dire — y fructifier.

Ces archives possèdent des moyens financiers restreints, car elles ne dépendent que du bilan de la « Biennale » et malgré cela, elles ont, aujourd'hui, une bibliothèque de deux mille volumes d'art moderne, avec une rubrique alphabétique pour chaque sujet, mille catalogues d'expositions publiques italiennes et étrangères et un recueil copieux de catalogues d'expositions personnelles, une riche collection de revues d'art internationales parmi lesquelles il en est quelques-unes dont il a été possible d'avoir les numéros arriérés jusqu'à l'origine de la publication, une nombreuse série de fiches portant les indications personnelles et l'état de service documenté par la presse, ainsi que les portraits d'un millier d'artistes.

Tous les vieux documents des « Biennales » furent retinés des recueils poussés des annexes de l'Hôtel de Ville (Commune) de Venise et transportés et classés au siège de l'Institut.

On retrouva ainsi les lettres d'artistes, de critiques, de personnalités littéraires et politiques du monde entier, un ensemble de signatures précieuses d'où naquit l'idée de constituer une collection d'autographes qui est, aujourd'hui, en voie de développement croissant.

Ces archives sont, par conséquent, bien différentes d'une exposition : elles lui ressemblent sous certains aspects, elles la surpassent sous d'autres, parce que les artistes y sont bien placés, sans distinction d'âge ni de tendance ; ils sont tous soumis à une loi unique : celle de l'alphabet.

La brigade internationale Berlin, 2. — Le correspondant du « D. N. B. », annonce l'arrivée à Barcelone de 500 volontaires destinés à servir de renfort à la brigade internationale.

LA VIE SPORTIVE FOOT-BALL

L'Angleterre bat la Hongrie part 6 buts à 2

Londres, 2. — Le grand match de foot-ball Angleterre-Hongrie s'est déroulé au stade de Highbury. La rencontre fut des plus intéressantes. Les deux teams déployèrent un jeu magnifique.

En première mi-temps, l'Angleterre signa à la 26ème minute, la Hongrie égalisa, mais les Anglais reprirent l'avantage et terminèrent la mi-temps avec le score de 2 buts à 1 en leur faveur.

A la reprise, la pression de l'Angleterre fut très forte et la Hongrie lâcha pied peu à peu. Finalement, l'Angleterre remporta la victoire par 6 buts à 2.

Il est à relever que le fameux avant-centre anglais, Drake, réussit 3 buts à lui seul. Le Français Leclercq, dirigea la partie.

Les relations polono-roumaines

Le roi Carol ira à Varsovie

Bucarest, 2. — La visite à Varsovie du chef de l'état-major roumain, le général Samsonovici, fut fixée au 9 décembre. Le général s'arrêtera à Cracovie pour rendre hommage au maréchal Pilsudsky.

Les journaux annoncent aussi la visite imminente du roi Carol à Varsovie sans préciser, cependant, de date.

La conférence panaméricaine et la presse brésilienne

Rio-de-Janeiro, 2. — La « Gazeta Notícias », dans un article intitulé « Mélodie pacifique », écrit que la conférence panaméricaine est un prétexte d'exhibitionnisme de nombreuses personnes en quête de célébrité. Tout cela est ridicule et fournit une excellente occasion pour l'action dissolvante et antipatriotique de tous ceux qui vivent à abâtardir les peuples à travers les mystifications pacifistes.

« Nous sommes une nation trop jeune, écrit le journal, pour éloigner la guerre par des prières. Nous admirons plutôt l'exemple des Etats-Unis prêchant la politique de bon voisinage seulement parce qu'ils se sentent forts ».

Le quotidien « Impartial », affirme, dans un éditorial, que la conférence de Buenos-Ayres verra se dérouler une véritable lutte entre les intérêts britanniques et les intérêts américains.

Les diplomates américains ne pourront pas épouser des étrangères

Washington, 2. — A la suite du nombre croissant de mariages de diplomates américains et femmes étrangères, le gouvernement défendit ces unions sauf dans le cas où le ministère des Affaires étrangères accorderait un permis spécial.

En Amérique latine

Rome, 2. — Le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, a reçu hier la mission militaire qui, sur l'invitation du gouvernement bolivien partira prochainement pour La Paz en vue d'y organiser le service de la police.

Une mission militaire italienne partira aussi pour l'Equateur, en vue d'y réformer l'armée.

La question du mariage d'Edouard VIII

Le conseil de cabinet délibère à ce propos

Londres, 3. — Un conseil de cabinet s'est réuni hier à Downing-Street, sous la présidence du premier ministre, M. Baldwin. Plusieurs questions importantes ont été examinées. Le bruit court que les ministres ont délibéré sur le projet de mariage du roi avec une Américaine, récemment divorcée.

Ce qui, d'ailleurs, raffermirait cette assertion, c'est que M. Baldwin, sitôt le conseil terminé, s'est rendu au palais de Buckingham, où il a été immédiatement reçu par le roi Edouard VIII. Au retour, M. Baldwin s'est longuement entretenu avec Sir John Simon, ministre de l'Intérieur.

LA BOURSE

Istanbul 2 Décembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	114.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	95.75
Bons du Trésor 5 % 1932	44.-
Bons du Trésor 2 % 1932	65.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22.70
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.15
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21.25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	40.75
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	40.75
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.60
Obl. Bons représentatifs Anatolie	43.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	95.-
Act. Banque Centrale	83.60
Act. Banque d'Affaires	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.-
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2.-
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.43
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	18.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.80
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13.-
Act. Minoterie « Union »	10.80
Act. Téléphones d'Istanbul	6.75
Act. Minoterie d'Orient	0.80

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	610.60	616.25
New-York	0.79.70.-	0.79.65.-
Paris	17.067.5	—
Milan	15.12.65	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	3.48.-	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.46.88	—
Vague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.45.94	—
Berlin	1.98.05	—
Varsovie	—	—
Bucarest	—	—
Budapest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Oslo	997	998
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	244

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.90.84	4.90.75
Berlin	40.24	40.24
Paris	4.66.87	4.66.81
Amsterdam	54.45	54.40
Milan	5.20.25	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Décembre

BOURSE DE LONDRES		
New-York	4.91.68	4.90.93
Paris	105.16	105.16
Berlin	12.19	12.20
Amsterdam	9.01.05	9.01.75
Bruxelles	29.00.5	28.995
Milan	93.21	93.21
Genève	21.8425	21.8475
Athènes	547	547

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE DE LONDRES

Lire	93.15
Fr. Fr.	105.13
Doll.	4.90.68

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	Fr. 243
Banque Ottomane	Fr. 473

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 51

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XXIV

Mme Ayganouche allait se coucher. Elle reçut Bérard en camisole, ses cheveux nattés pendant sur les épaules.

Elle l'avait reconnu, mais elle n'eut pas le temps d'appeler le concierge.

Bérard se mit devant la porte du salon, et lui dit qu'au moindre cri elle était morte, tandis qu'elle n'avait rien à craindre si elle disait la vérité.

Elle commença par nier ; mais, voyant que ses mensonges exaspéraient la violence de Bérard, qui ne partirait pas avant de lui crever le ventre à coups de pied, elle comprit qu'elle avait au moins une chance de s'en tirer en faisant ce qu'il voulait.

Elle répondit à ses questions, entre-

coupant ses aveux de remarques sur la faible importance des choses de l'amour. Elle eut la satisfaction de voir que ses éclaircissements paraissaient calmer Bérard.

Elle crut même discerner un sourire sur ses lèvres lorsqu'il la quitta. Bérard apprit sa mort le soir même par un officier de la Sûreté, qui, d'après les indications du commandant de Cermenay, fit une enquête sur l'emploi des derniers jours du lieutenant.

L'homme fut d'abord stupéfait. Puis il chercha à atténuer son rôle. Il répéta qu'effectivement, Bérard s'était « enfoncé » au Casino, qu'il avait emprunté sous ses yeux et à lui-même, des sommes qui l'étaient hors d'état de rembourser.

D'autre part, « un mot malheureux » qu'il avait eu au cours de la

nuît, avait permis à Bérard de comprendre que sa maîtresse était sur le point de le lâcher pour « accorder ses faveurs à un homme du pays disposant d'une grosse fortune ».

L'enquête parut suffisante ; les éléments recueillis étaient plausibles, et l'affaire en resta là.

Le départ de Véronika confirma l'expression du commandant de Cermenay, « drame de la rupture ».

Bérard fut pris d'inquiétude. La Sûreté n'allait-elle pas le convoquer de nouveau, lui demander des précisions, le questionner sur sa propre vie, et lui créer des ennuis à propos de son mariage illégal ?

D'autre part, il savait bien que Cermenay n'était pas homme à tenir compte de la menace qu'il avait proférée avant de quitter la Rose Noire.

Et s'il le rendait responsable de la mort du lieutenant, n'allait-il pas venger celui-ci en « mangeant le morceau » aux autorités ?

Lorsqu'après quelques jours, il comprit que sa tranquillité provisoire ne serait pas troublée, il pensa à l'incident avec d'autres sentiments.

Il s'apitoya sur le sort de Bérard. Sa rancune lui parut hors de proportion avec ce qui s'était passé, et il ne fut pas loin d'éprouver un remords.

Mais il n'arrivait pas à croire que ses seules paroles eussent déterminé le geste de son ancien camarade.

Il ne pouvait pas admettre qu'il y

ait des hommes qui se bouillent parce qu'on leur apprend que leur poule couche avec d'autres types dans une maison de passe ?

L'idée lui paraissait impossible même à concevoir réellement.

« Quand on s'est gouré, et que l'on constate son erreur, il n'y a qu'à fourrer ça dans sa poche, son mouchoir par-dessus, et mettre ailleurs ses mains libres, en se disant de faire mieux attention ».

« Désespérer », pour lui, était un mot qu'il n'employait jamais, sinon après « misère » ou « maladie », et il ne lui serait même pas venu à l'esprit qu'on pût l'employer dans une histoire de femmes.

Il était incapable d'imaginer qu'une déssillusion, survenue sans signes précurseurs, puisse provoquer une chute verticale qui brise inéluctablement les reins.

C'est pourquoi, bien qu'il lui parût décent d'éprouver du remords, il ne put s'empêcher de se dire « que ce n'était pas lui qui avait poussé Bérard à la mort, et que, plus il y réfléchissait, plus il était convaincu qu'il y avait autre chose ».

Mais, pénétré de cet instinct populaire qui veut qu'on ne fouille pas dans les actions des trépassés, il s'interdit de faire des suppositions, et ne chercha pas à savoir.

désirable, et, pour la première fois, souffrit de sa faute.

Il se mit à penser à son pays ; d'autres allaient bientôt revoir les vertes prairies qui ondulent autour de Sairiz, les lignes de forêt qui bordent la crête des coteaux, les sables blanchissants de la Loire, les îles de verdure au milieu de l'Allier. Il songea à la douceur de sa première femme, qui n'avait jamais cessé de lui écrire des lettres pleines de patience et d'espoir.

Mais cette nostalgie devait bientôt être secouée par des soucis plus urgents. En effet, le retour des Turcs bouleversa sa situation.

Le casino fut fermé. Pour Bernier, ce fut un désastre. Des mois passèrent sans qu'il trouvât de travail.

Enfin, un employé de la Société des Quais étant tombé malade, Bernier put se faire engager pour le remplacer provisoirement.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

Umumi Nesriyet Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Bahamevi, Galata